

EXPLORER LE MUSÉE À TRAVERS LA MATIÈRE



La collection du Musée des explorations du monde, reflet de 6 000 ans de création humaine, est une invitation au voyage et à l'imaginaire. Trésors archéologiques, œuvres d'art, curiosités exotiques... chaque objet a une histoire singulière à raconter. Qui l'a créé ? En quoi est-il fabriqué ? À quoi servait-il ? Que signifiait-il pour la société qui l'a produit ?

L'utilisation de différents matériaux traduit souvent une intention, une croyance ou une vision du monde.

À travers six objets emblématiques du musée et deux activités ludiques, ce parcours de visite, axé sur l'observation, permet d'aborder les matériaux sous différents aspects (économique, symbolique, environnemental).

Durée conseillée : 1h

À partir du CE1



SALLE N°1 « HIMALAYA – TIBET »

Frontière naturelle entre l'Inde et le Tibet, l'Himalaya (« demeure des neiges » en sanskrit) est la chaîne montagneuse la plus haute du monde (Mont Everest 8 848 m). Il s'étend de l'Afghanistan jusqu'à la Birmanie sur quelque 2 800 km et recouvre une extrême diversité géographique, politique et culturelle. Considéré à tort comme un rempart infranchissable, l'Himalaya a toujours été un carrefour de migrations, de commerce et d'échanges. L'art et la pensée religieuse y ont été influencés par des traditions multiples, notamment indiennes et chinoises. Le bouddhisme, par exemple, fut introduit au Tibet dès le 7^e siècle et s'y développa sous une forme spécifique, imprégnée de chamanisme local et de pratiques magiques.

TABLIER DE DANSE EN SOIE

Népal ou aire d'influence tibétaine, 19^e-20^e siècle

Cet impressionnant tablier à décor « en appliqué » (superposition de textiles cousus), est porté lors d'une cérémonie bouddhiste appelée cham, destinée à exorciser le mal. Durant ce rituel public, plusieurs moines costumés et masqués incarnent des personnages de la mythologie tibétaine et exécutent une série de danses codifiées. Ce tablier fait partie d'un costume de danse. Il est orné du visage courroucé de Mahakala, une puissante divinité protectrice reconnaissable à sa couleur sombre et à son troisième œil, symbole de sagesse spirituelle. L'aspect terrifiant du dieu, avec sa gueule béante garnie de crocs acérés et ses yeux exorbités, est censé faire fuir les démons...



LA SOIE

La soie est une fibre naturelle très douce et résistante, produite par la chenille du Bombyx du mûrier (*bombyx mori*), aussi appelée « ver à soie ». Inventée en Chine il y a 4 500 ans, la technique de production de la soie, ou sériculture, fut gardée secrète pendant des millénaires... Précieuse et mystérieuse, la soie était importée d'Orient en Occident le long de la célèbre « Route de la soie », par des voies terrestres et maritimes. La sériculture ne fut adoptée en Europe qu'à partir du Moyen-âge.



QUESTION D'OBSERVATION

Dans cette salle, quel autre objet peut être comparé au tablier de danse ?

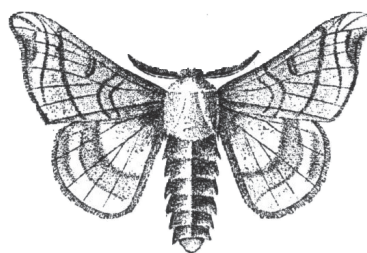


Fig. 473.



Fig. 475.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les Romains avaient une véritable passion pour la soie. D'après Pline l'Ancien (1^{er} siècle), les Romains croyaient que la soie poussait sur les arbres... En réalité, pour produire 1 kg de soie filée, il faut élever 50 000 chenilles qui dévoreront 1 tonne de feuilles de mûrier pour produire 40 kg de cocons !

Réponse : Le masque en papier mâché n°7 (vitrine d'en face).

SALLE N°2 « ARCTIQUE »

L'Arctique (du grec *arktos*, « ours ») est un immense territoire aride situé autour du pôle Nord, aux confins de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique. Malgré la rudesse du climat, le Grand Nord abrite une faune abondante, qui assure la subsistance des peuples arctiques depuis des millénaires. Les animaux sont traités avec un grand respect car ils fournissent aux hommes les éléments indispensables à leur mode de vie traditionnel : la chair pour se nourrir ; la graisse pour se chauffer et s'éclairer ; les peaux pour se vêtir ; les tendons pour fabriquer des cordes ; l'os, l'ivoire et la corne pour confectionner des outils et des armes... Ainsi, la chasse et la pêche sont régies par d'innombrables rituels et précautions, censés garantir leur succès.

AMULETTE DE CHASSE EN BOIS

Peuple inupiat, Alaska (Etats-Unis), c. début 20^e siècle

Les Inupiat du nord de l'Alaska pratiquent la chasse à la baleine boréale. Cette chasse en pleine mer est très prolifique (une baleine pèse jusqu'à 100 tonnes) mais aussi très dangereuse ! Afin d'inciter l'animal à se « donner » à eux, les chasseurs représentent « l'esprit » du cétacé sur leur équipement et leurs embarcations (de longs bateaux en peau appelés *umiak*). Ce petit médaillon en bois, incrusté d'ivoire marin, était probablement porté en pendentif par le harponneur afin d'attirer l'animal et protéger l'équipage.



LE SAVIEZ-VOUS ?

La chasse à la baleine nécessite une organisation sans faille. Les chasseurs doivent repérer l'animal endormi, flottant immobile à la surface de l'eau... signe qu'il « s'offre » à eux ! Ils s'approchent alors furtivement jusqu'à ce que le harponneur puisse viser un point précis, situé derrière l'œil droit, sous le tympan. Le cétacé est ensuite tiré jusqu'au rivage, où il sera dépecé et partagé entre les membres de l'équipage, en fonction du rôle de chacun et selon des règles strictes.

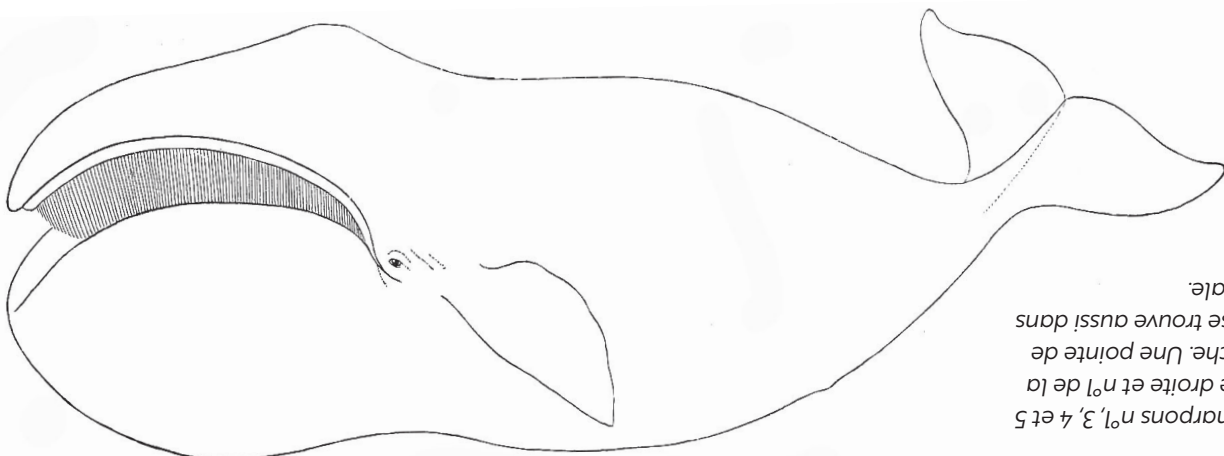
LE BOIS

L'Arctique étant dépourvu d'arbres, le bois y est extrêmement rare et précieux. Il était obtenu par le biais d'échanges avec les régions boisées plus au sud, récupéré sur des épaves broyées par la banquise ou encore récolté sur le rivage, sous forme de bois flotté. Dans ce cas, il était perçu comme un don de la mer...



QUESTION D'OBSERVATION

Dans cette salle, quels sont les autres objets utilisés pour la chasse aux grands mammifères marins ?



Réponse : Les harpons n°1, 3, 4 et 5 de la vitrine de droite et n°1 de la vitrine de gauche. Une pointe de harpon (n°18) se trouve aussi dans la vitrine centrale.

SALLE N°3 « MÉSOAMÉRIQUE »

La cordillère des Andes, plus longue chaîne de montagnes au monde, s'étend sur 7 100 km de la mer des Caraïbes jusqu'à la Terre de Feu. Habitée depuis environ 12 000 ans, elle a vu naître les premières civilisations d'Amérique du Sud et fut notamment le berceau de l'illustre Empire Inca (13^e - 16^e siècles).

FLûTE EN OS

Pérou, région andine

Cette flûte droite à encoche, appelée *queña* en quechua, est un instrument à vent typique des peuples andins. Fabriquée en os, elle est l'ancêtre de la flûte en bambou ou en roseau couramment utilisée depuis le 16^e siècle. Les *quenás* en os sont plus difficiles à jouer mais elles permettent de produire un son très particulier – décrit comme « aigu et fluctuant » – dû à la section irrégulière de l'os, à sa courbure et à sa porosité.



LE SAVIEZ-VOUS ?

Omniprésente dans la culture andine, la queña était jadis liée à la vie pastorale et aux rituels agricoles (cérémonies de fécondation de la terre) et jouée autant par les prêtres que par les bergers... mais réservée aux hommes ! C'est en jouant de la queña – symbole du souffle vital – que l'homme courtisait la femme qu'il souhaitait épouser...

L'OS

Pour la fabrication des *quenás*, l'os le plus utilisé est celui du *parina* ou flamant rose des Andes. Il en existe aussi en os de pélican, de condor, de lama et plus rarement de cerf, voire de puma. La flûte présentée ici est probablement faite en os de condor des Andes (*vultur gryphus*), l'un des plus grands oiseaux volants du monde. Les peuples andins vénèrent le condor depuis des millénaires : animal totémique, il est associé au soleil et considéré comme un messager entre le ciel et la terre.



QUESTION D'OBSERVATION

« Quels sont les autres instruments de musique visibles dans cette vitrine ? »

Réponse : Les *ocarinas* et les vases siffleurs.

SALLE N°4 « OCÉANIE »

Formée d'une multitude d'îles et d'archipels, l'Océanie correspond à une vaste zone de l'Océan Pacifique, entre l'Asie du sud-est et l'Amérique du sud. Les îles Marquises, appelées *Enua Enata* (« Terre des hommes » en marquisien), forment un archipel très isolé, situé en Polynésie française. À l'époque de la colonisation au 19^e siècle, la population autochtone fut convertie au catholicisme et dut abandonner ses pratiques et coutumes ancestrales : danse, musique, tatouage, culte des ancêtres, guerres claniques... Au cours de ce processus d'acculturation, les Marquisiens perdirent notamment leur rapport spirituel à certains objets et matériaux, tels que les cheveux, qui avaient jadis une importance capitale.

PARURE EN CHEVEUX

Îles Marquises (Polynésie française), collectée vers 1845

Dans la société marquisienne traditionnelle, lors des combats, des parades et des danses, les personnes de haut rang pouvaient arborer de magnifiques parures faites de cheveux. Portés aux chevilles, aux poignets ou à la taille, ces cheveux étaient parfois prélevés sur des ennemis tués au combat. Ils étaient chauffés dans des fours creusés dans la terre pour les friser, puis assemblés en touffes au moyen de tresses végétales. Considérés comme sacrés, ils symbolisaient la force et la vitalité. Les porter permettait de s'approprier ces qualités.



LE SAVIEZ-VOUS ?

Des nattes de cheveux ont été découvertes dans plusieurs tombes de l'Égypte antique. Il s'agissait de véritables offrandes, parfois déposées sous forme de perruques entières. Ainsi fut découvert, en 1923, dans la tombe du pharaon Toutankhamon (mort vers 1325 av. J.-C.), un sarcophage miniature contenant une mèche des cheveux de sa grand-mère, la reine Tiye. Cette tresse permet de confirmer la généalogie du pharaon défunt.

LES CHEVEUX

L'importance symbolique du cheveu est un phénomène universel et intemporel. Même coupés, on les considère comme liés à la personne et à son individualité. Aujourd'hui encore, la chevelure peut être coupée ou rasée en signe de deuil, de soumission ou de renoncement aux vanités du monde. Dans de nombreuses cultures, ils incarnent la force vitale. Ainsi, en possédant les cheveux d'un autre, on pensait pouvoir l'affaiblir, le dominer ou le détruire... À l'inverse, les cheveux pouvaient être collectés en souvenir d'une personne aimée ou pour servir de talisman de protection.



QUESTION DE CULTURE GÉNÉRALE

Dans un épisode célèbre de la Bible, quel héros perd sa force extraordinaire en se faisant couper les cheveux ?

SALLE N°5 « AFRIQUE DE L'OUEST »

Berceau de l'Humanité, l'Afrique est un vaste continent, 55 fois plus grand que la France, qui offre une exceptionnelle diversité de paysages et d'expressions culturelles. La majorité des objets exposés dans cette salle viennent de pays d'Afrique de l'Ouest (Côte d'Ivoire, Nigeria, Cameroun, Bénin, République Démocratique du Congo, ...). Ils font référence aux esprits de la nature et ancêtres, qui, selon les croyances locales protègent les habitants.

MASQUE EN BOIS ET RAPHIA

Peuple kuba-kété, République Démocratique du Congo, c. milieu du 20e siècle

Ce masque en bois peint est agrémenté de différents matériaux : du raphia pour les cheveux, des éléments en métal qui accentuent certains traits du visage, des plumes et coquillages (cauris), symboles de prestige. Il est probablement utilisé lors de cérémonies d'initiation (secrètes ?) des garçons. Il représente un ou plusieurs esprits de la nature, à qui les jeunes initiés font des offrandes..

LE SAVIEZ-VOUS ?

Selon la définition locale, le mot « masque » ne désigne pas seulement l'objet couvrant la tête ou le visage, mais l'ensemble du costume souvent très élaboré qui lui est associé. Parfois même, le « masque » englobe les musiques, les danses et les chants qui accompagnent la sortie de ces objets.

LE RAPHIA

Le mot *raphia*, originaire de Madagascar, désigne une plante de la famille des palmiers. Des fibres sont prélevées sur les feuilles. Tissées ou tressées, elles permettent de confectionner des textiles, des vanneries, des parures...



Réponse : Le « Masque avec sa coiffe » de Côte d'Ivoire (peuple dan - MEM 2021.2.14). Ici, le raphia est plus foncé et a été tressé.



QUESTION D'OBSERVATION

Quel est l'autre masque dont les cheveux sont faits en raphia ?

SALLE N°6

« ANTIQUITÉS MÉDITERRANÉENNES »

Le port de Sidon (aujourd'hui Saïda, au Liban), capitale des Phéniciens, fut l'une des cités les plus prospères de la Méditerranée antique. Convoitée pour sa richesse commerciale et sa position stratégique, elle fut occupée par une succession de peuples conquérants – notamment les Perses, les Grecs et les Romains – qui laissèrent leur empreinte sur la culture locale.



MASQUE FUNÉRAIRE EN OR

Sidon (Liban), 4^e-1^{er} siècle av. J.-C. ?

Ce masque a été acquis vers 1870 par le chevalier hollandais Tinco Lycklama à Nijeholt, futur fondateur du musée de Cannes. Il aurait été découvert à l'intérieur d'un sarcophage en pierre, dans lequel reposait la dépouille d'une femme de haut rang. Constitué d'une mince feuille d'or, il a pu être appliqué délicatement sur le visage de la défunte afin d'en préserver les traits. Datant peut-être de l'époque hellénistique, cet objet rarissime relève d'une culture synchrétique mêlant des influences égyptienne, égéenne et achéménide.

L'OR

L'or (symbole chimique Au) est un métal dit « noble », qui résiste à la corrosion et à l'oxydation. Il est généralement considéré comme le métal le plus précieux, de par sa durabilité, son éclat et sa couleur inaltérable. Pour de nombreux peuples antiques, il évoquait le soleil et était l'apanage des rois et des dieux (pour les anciens Égyptiens, la chair des divinités était d'or). Il symbolise ainsi la perfection, la lumière céleste, la connaissance du divin et l'immortalité.



LE SAVIEZ-VOUS ?

Les alchimistes de la Renaissance cherchaient à transformer des matériaux ordinaires, (comme le plomb), en métaux nobles tels que l'or. Cette pratique pseudo-scientifique, qui était aussi une forme de quête spirituelle, est à l'origine du développement de la chimie moderne



QUESTION D'OBSERVATION

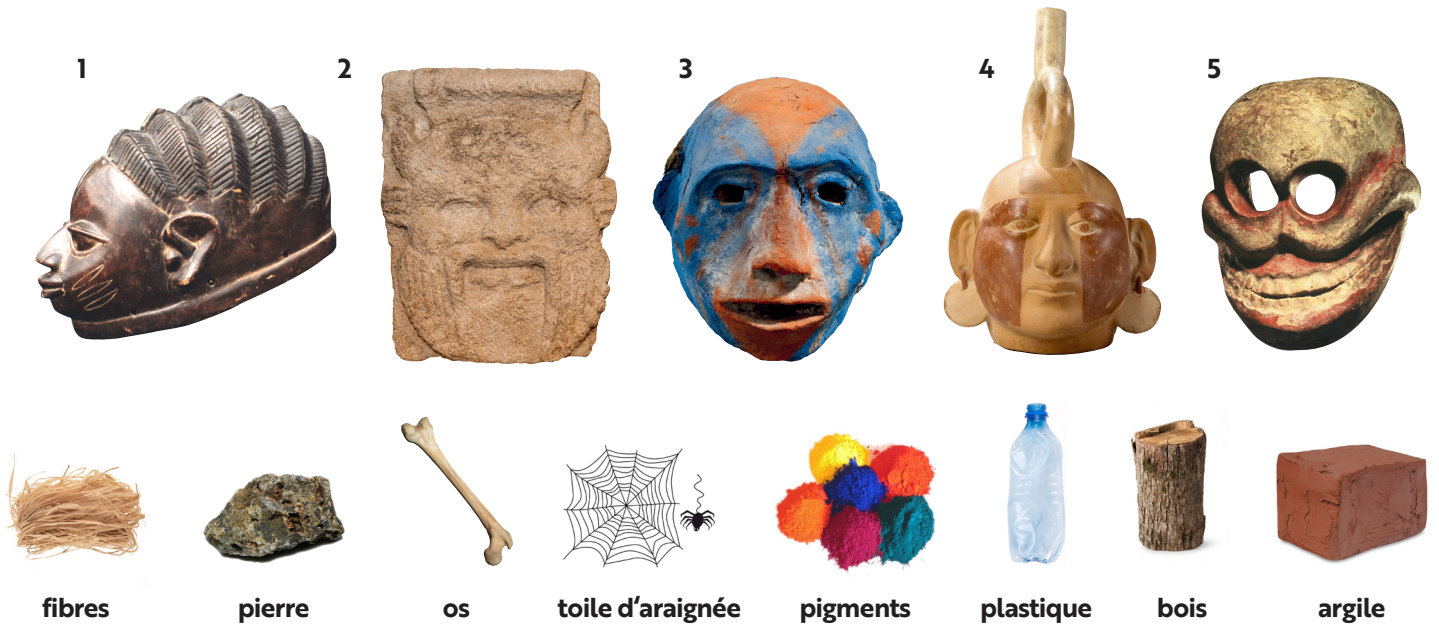
Peux-tu trouver d'autres objets en or dans cette salle ?

Réponse : Deux boucles d'oreilles datant de l'époque hellénistique et un pendentif étrusque appelé bulla, porté par un enfant en guise de protection contre la maladie et les mauvais esprits.

JEUX DE RÉFLEXION ET D'OBSERVATION

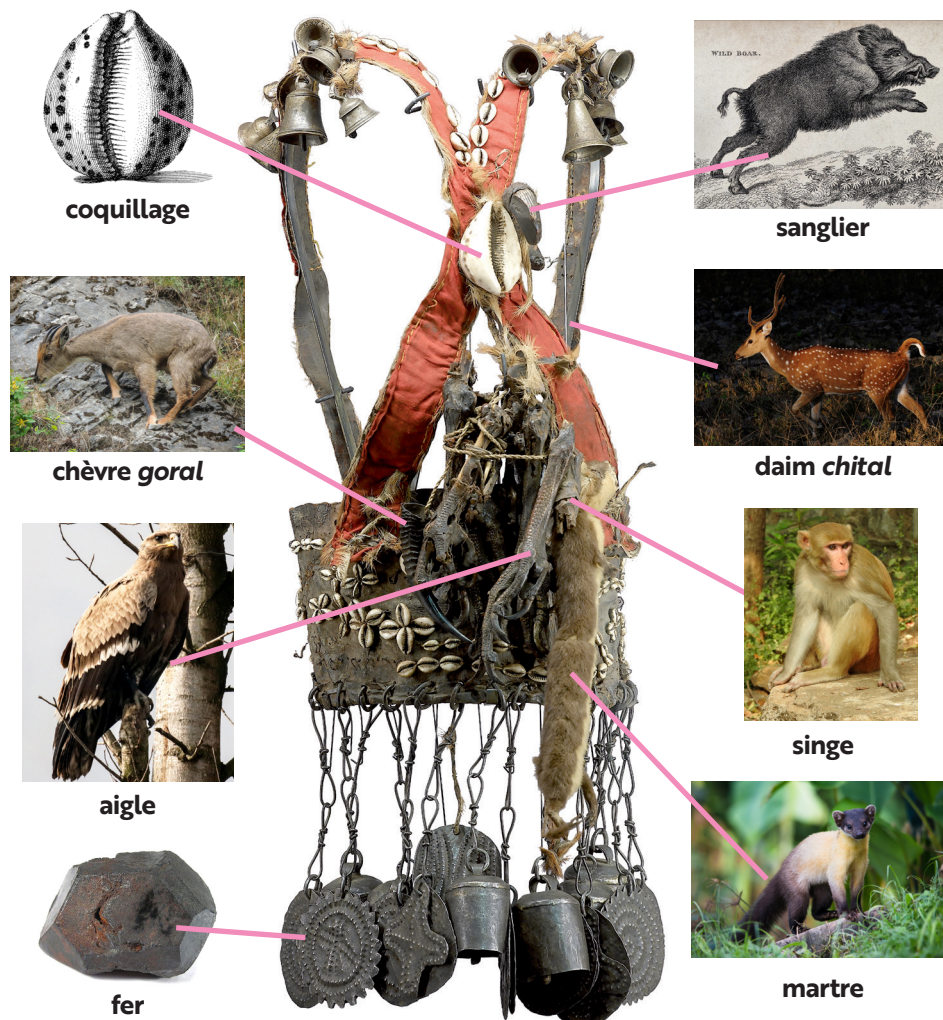
J'AI PERDU LA TÊTE !

Relie ces différentes têtes, exposées dans le musée, aux matériaux qui les composent.



Réponses : 1 : bois / 2 : pierre / 3 : os, pigments et toile d'araignée / 4 : argile et pigments / 5 : bois et pigments

UN VÊTEMENT QUI SYMBOLISE L'UNIVERS



Ce vêtement rituel, porté par un chamane (magicien guérisseur) du Népal, comporte une multitude d'éléments naturels et artificiels.

Quels éléments évoquent le ciel, la terre ou la mer ?

Réponses : Ciel : serres d'aigle
Terre : corne de chèvre, fer, dents de sanglier, main de singe, cuir de daim et martre
Mer : coquillages

Lesquels évoquent la sphère céleste (les astres) ?

Réponse : Sonnaillles métalliques en forme de lune, de soleil et d'étoile.

INFORMATIONS PRATIQUES

VENIR AU MUSÉE :

Adresse : Musée des explorations du monde (MEM), Le Suquet, 06400 Cannes

Transports en commun : arrêts Musée de la Castre ou Hôtel de ville

Parkings à proximité : Suquet Forville, Pantiero

Contacter le Service des publics : mediationmusees@ville-cannes.fr / 04.89.82.26.26

AVANT LA VISITE :

Pour les groupes scolaires, il est obligatoire de réserver un créneau de visite, qu'elle soit libre ou guidée, auprès du Service des publics.

Horaires d'ouverture :

- Octobre à mars : du mardi au dimanche, 10h-13h / 14h-17h
- Avril à juin et septembre : du mardi au dimanche, 10h-13h / 14h-18h
- Juillet et août : tous les jours, 10h à 19h

Tarifs :

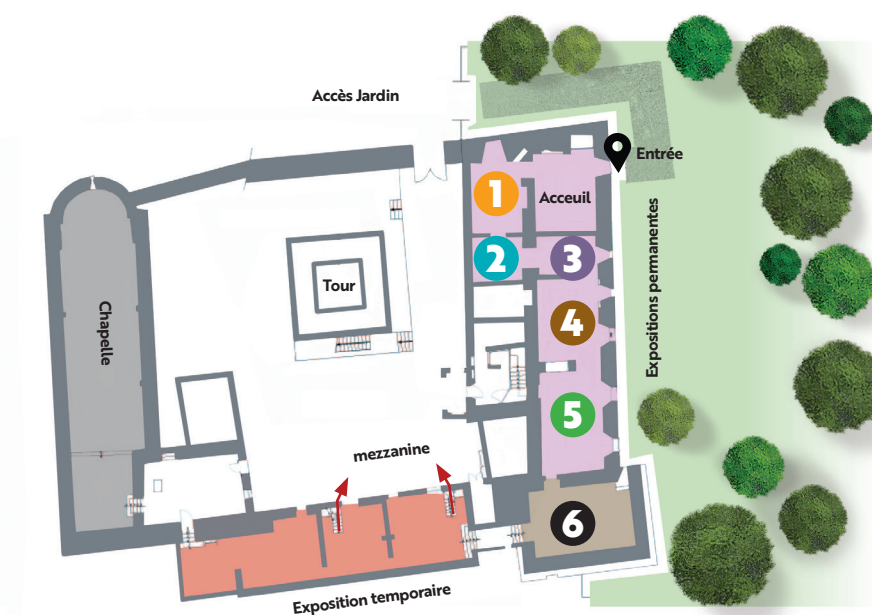
- Visite libre : gratuite pour les classes (après réservation du créneau)
- Visite guidée : gratuite pour les classes cannoises ; 60 € pour les classes hors Cannes. Sur réservation.

PENDANT LA VISITE :

Dans un musée, **merci de ne pas courir, crier, manger, boire ou toucher les œuvres.**

L'enseignant est responsable de ses élèves et doit veiller à ne pas déranger les autres visiteurs (circulation, bruit).

PLAN DU PARCOURS



POUR ALLER PLUS LOIN

Joël Clary et Rossana Curra, *Les ailes de la soie*, Musée des confluences, Lyon, 2009, 159 p.

Collectif, *Les Peuples des Amériques : Un voyage au cœur des Amériques, des Andes à l'Arctique*, Éditions de La Martinière Jeunesse, 2002, 256 p.

Patricia Crété, Bruno Wennagel (ill.) et Mathieu Ferret (ill.),
Bouddha, Quelle Histoire Editions, 2014, 40 p.